N° 1 - 1986

Saint-Luc Médical

ATTENTION!

nouvelle adresse
Chaussée de Haecht 8
1030 Bruxelles

organe trimestriel de la société médicale belge de saint-luc.

rédaction:

Prof. Dr. J. Lederer

cinquante-cinquième année

1986 - N° 1

Chaque article paraît sous la responsabilité de l'auteur.

Editeur responsable - Prof. J. Lederer - Dr. G. Vandenberghe

Chaussée de Haecht 8 1030 Bruxelles C.C.P. 000-0321178-11

SAINT - LUC MEDICAL

SOMMAIRE

— Membre d'honneur	10.000	fr.
— Membre de soutien	5.000	fr.
— Abonnement	700	fr.

à verser au C.C.P. 000-0321178-11 de la Société Médical belge

Cotisation de membre ordinaire: le montant en est fixé par chaque cercle local et à verser auprès de celui-ci.

N° 1 - 1986

Croire en Dieu dans une mentalité scientifique *

Abbé Michel DAYEZ

Comprendre le présent à l'intérieur du déroulement historique demeure une méthode privilégiée pour aborder un thème comme le nôtre. Cela ne suffit pas, mais cela est toujours fécond. Aussi vais-je d'abord situer quelques éléments du contentieux connaissances scientifiques et foi, et ensuite présenter comment je situe l'attitude de foi en Jésus-Christ aujourd'hui, vu la mentalité scientifique qui marque notre époque.

I

Un clivage des mentalités s'est établi dans notre milieu culturel du fait de l'extension des connaissances acquises et de la difficulté d'embrasser l'ensemble de ces connaissances; en bref, on peut dire qu'il y a d'un côté les «littéraires», de l'autre les «scientifiques». Deux familles d'esprit qui sont plutôt centrifuges, ayant peu d'éléments communs au point de vue méthodologique et dont le rapprochement est peu favorisé par la formation reçue. De là à les considérer comme incompatibles et opposées, il n'y a qu'un pas qui est souvent franchi assez aisément. Lorsqu'on réfléchit à notre thème, il y a là un premier élément, extérieur à la foi elle-même, mais qui conditionne la manière de poser la question.

Par ailleurs, les antagonismes entre foi et science ont connu une phase aiguë au XIXe et début du XXe avec des questions telles que l'évolution des espèces présentée en contradiction avec ce que nous lisons dans l'Ecriture sur l'origine de l'homme; une phase aiguë due à beaucoup d'incompréhension de la part de milieux chrétiens, d'une part, et de la part des milieux scientifiques également, chacun ayant une visée totalitaire dans la volonté d'expliquer tout à l'intérieur de sa propre problématique: celle de la foi ou celle de la science; avec le résultat que l'on confond les genres, que l'on identifie la Bible à un livre de sciences, et les connaissances scientifiques à toute la vérité sur l'homme.

Une réaction va se produire et, comme toujours, cela permet un affinement de la pensée.

D'un côté, les études bibliques s'ouvrent à la critique littéraire profane et distinguent dans la Bible ce que l'on appelle les genres littéraires. (Exemple: le récit de la Genèse. L'origine de l'homme n'est pas lue comme un récit historique, mais comme un récit destiné à éveiller un sens, communiqué sous forme symbolique; ce qui entraîne une fissure dans la visée totalitaire de la vision chrétienne dans la lecture biblique). La visée totalitaire de la science, elle aussi, connaît un revirement: la science va mieux cerner son domaine propre et ses limites. A la base de ce revirement, on peut proposer deux genres de causes assez différentes. La science du XXe siècle est de plus en plus liée à la technique, et il y a une sorte d'interaction entre les deux. Que l'on songe aux progrès que permettent en biologie, les microscopes électroniques; en physique fondamentale, les accélérateurs de particules qui ont permis la scission nucléaire, en médecine et chirurgie, le laser... Mais aussi ce lien science-technique a fait surgir des problèmes éthiques nouveaux, que la science elle-même ne peut résoudre, et ne prétend pas résoudre; ou plus exactement des problèmes anciens, mais dont les données nouvelles modifient radicalement les données. Par exemple celui de la guerre, avec l'armement nucléaire existant grâce aux progrès scientifiques. Nos journaux sont

remplis de cette discussion autour de la dissuasion nucléaire: la fameuse question des missiles à implanter en Belgique. Où est le moindre mal? Pour certains, l'asservissement au totalitarisme est préférable à la mort et il vaut mieux courir ce risque en refusant toute implantation nucléaire. «Plutôt rouge que mort» tel est le slogan. D'autres, estimant autrement la qualité de la vie, dans sa valeur de liberté, pensent qu'il vaut mieux courir le risque des dangers nucléaires... d'où les affrontements sur le plan politique en fonction de positions éthiques fondamentales et divergentes, et qui représentent des choix, des options. Par exemple encore, dans les questions que l'on a ramassées autour du vocable de bioéthique. Les progrès biologiques sont tels que nous disposons d'un pouvoir d'intervention sur l'existence humaine, depuis la conception jusqu'à la mort; la génétique et l'euthanasie illustrent cela. Les journées d'étude qui viennent de se tenir à Paris font apparaître que la réalité familiale elle-même est ébranlée; on pose la question de reconnaître juridiquement, au même titre, le couple marié légalement et le couple non marié, pour clarifier les questions de filiation issues des fécondations in vitro, des mères porteuses et des mères de substitition. La question n'est plus seulement celle de la moralité dans l'emploi de ces techniques, mais celle de la moralité des techniques elles-mêmes. Par exemple encore les questions nouvelles nées de l'informatique: notre système économique a érigé la valeur du travail comme valeur essentielle tant sur le plan personnel que social, et pour survivre, devant les progrès extraordinaires de l'électronique, il faut s'équiper et réduire l'emploi. Ici encore, la question morale n'est plus seulement celle de l'honnêteté dans les marchés, les échanges; elle est celle, à l'intérieur même de l'Economie, de l'organisation de la formation professionnelle et donc de la formation scolaire (prévoir les conversions possibles dans la formation de base, disent certains), de l'invention de nouvelles occupations, du partage du travail... Par exemple encore la dimension internationale des questions d'égalité et de justice que les progrès de nos pays industrialisés mettent davantage en relief et permettent d'aborder. Ce sont les images télévisées sur les personnes atteintes par la famine en Ethiopie qui ont donné le branle à des secours organisés en Belgique, et à l'opération «Delhaize».

Ces différents exemples illustrent comment un aspect de l'activité scientifique par son lien avec la dimension technique, l'interaction qui existe entre ces deux aspects met en valeur:

- l'existence d'options en matière éthique qui engagent notre liberté et notre capacité de donner sens, valeur, signification à notre vie et notre monde.
- options qui relèvent de notre liberté, qui appellent un choix fondamental, radical, sur le sens de l'humanité à l'intérieur de notre culture elle-même.
- options qui ne relèvent pas à leur racine, dans leur contenu des connaissances scientifiques elles-mêmes; nous serons conduits à reconnaître que l'attitude de foi au Dieu de Jésus-Christ, dans l'esprit d'option qu'elle comporte, n'est pas si étrange que ce que certains veulent dire, ou continuent de penser. Etrange au sens premier du mot: qui vient d'ailleurs, non naturel, non adapté à notre situation habituelle.

Mais si lourdes que soient ces questions morales, il y a une autre chause à la base du revirement, plus importante du point de vue de la réflexion, parce qu'elles nous conduit au cœur même de ce que les sciences peuvent nous apporter et peuvent prétendre nous apporter. C'est le contenu même des acquisitions scientifiques contemporaires qui invite à une attitude d'esprit bien différentes de celle du XIXe siècle.

La mentalité héritée du XIXe siècle peut être typée (c'est un peu une caricature...) comme ceci: on va pouvoir tout expliquer. On ne connaît pas encore tout, c'est vrai, mais plus on va connaître, plus l'ignorance va reculer. La science est comme une grande tache blanche lumineuse qui fait reculer les zones d'ombre. A la limite, il n'y a plus de question. En outre, il y a la conviction que tout sera explicable, cohérent, que le bon sens et la logique ne seront pas heurtés, qu'il y a une rationalité interne aux réalités matérielles, et une rationalité stricte. Les théories explicatives insuffisantes,

seront remplacées par d'autres, meilleures, mais qui intègrent toujours les éléments précédents. Elles seront affinées.

Or des énigmes ont surgi à l'intérieur même de l'investigation scientifique, à l'occasion des acquisitions les plus décisives en physique fondamentale et en biologie. On peut en relever trois:

- Les physiques affirment que la théorie de la relativité d'Einstein entraîne des conséquences en théorie physique, qui heurtent le bon sens, et pourtant elle se révèle féconde.
- Heisenberg, le physicien allemand qui a fait faire un bon à la physique atomique et est à la base de tout le travail nucléaire, élabore en théorie physique, ce qu'il a appelé le principe d'incertitude; principe d'incertitude qui bouleverse l'idée de la science, comme d'un ensemble rationnel et clos. L'incertitude ouvre une brèche (1).
- Cela a permis à Bohr, à la même époque, de proposer dans l'explication théorique de la physique nucléaire, le principe de complémentarité pour tenter de rendre compte des phénomènes observés et difficilement explicables. Principe de complémentarité: il faut tenir que deux aspects à la fois se contredisent et se complètent. Il y a, simultanément, l'idée de contradiction et d'association. Pour Bohr, et nombre de physiciens, l'énigme se trouve bien plus dans l'association d'éléments contradictoires que dans leur séparation (2).

C'est donc dire que le modèle de la rationalité scientifique est lui aussi ébranlé à la racine même et que, au cœur même des théories explicatives nouvelles, se trouvent présentes des affirmations qui heurtent l'idée de cohérence rationnelle stricte à l'intérieur d'un monde clos. Ce qui est autre chose que l'idée d'ignorance par incapacité d'avoir tout compris et tout investigé. Pour reprendre une distinction de vocabulaire, il y a dans la recherche scientifique elle-même, l'idée d'un univers relevant de la raison «raisonnable» mais dépassant la conception d'un monde clos totalement explicable que l'on désigne par «le rationnel».

C'est ce contenu, nouveau du point de vue théorie de la réflexion scientifique, qui suscite un revirement.

II

Malgré ces aspects nouveaux véhiculés dans la recherche scientifique, il me semble qu'un lourd passé pèse sur la mentalité de nos milieux. L'acceptation largement répandue, y compris dans les milieux chrétiens, d'une sorte de monopole reconnu à l'activité scientifique pour l'activité de la raison. On range d'un côté le domaine des sciences et des techniques, le domaine du fondé, de l'objectif gouverné par les critères du vrai et du faux; de l'autre côté, un vaste ensemble très disparate où se retrouve ce qui n'est pas considéré comme gouverné par les critères du vrai et du faux! Ce monde du sentiment, de l'option, du subjectif, ce qui plaît ou ne plaît pas, relevant davantage de l'ordre intuitif. Et c'est à ce domaine que l'on situe ce qui relève de la foi religieuse. Il y a une sorte de raisonnement implicite. La science et la technique ont le monopole de l'exercice de la raison; or la foi ne relève pas de la rationalité scientifique; donc la foi ne relève pas de l'exercice de la raison. Mais si la foi n'est pas motivée et gouvernée par le vrai et le faux, il est logique qu'elle soit abandonnée à la première difficulté rencontrée, ou par caprice tout simplement. Dans cette mentalité, c'est le point de départ qui est erroné, fautif par son caractère réducteur qui manifeste un manque de sens critique, d'ouverture à la réalité totale. Toute la réalité humaine est gouvernée par le vrai et le faux; elle relève de l'univers raisonnable dans lequel se prennent des options fondées, que la réflexion peut éclairer, dont la justesse peut être mise en valeur par la raison, car notre liberté humaine est une liberté enracinée dans l'intelligence et, grâce à celle-ci, gouvernée par le vrai et le faux.

Cet univers raisonnable est celui par excellence de la connaissance par signe, par indices. Ce mode de connaissances par signe, nous le pratiquons couramment.

Ainsi des parents seront seuls à percevoir le sens d'une expression sur le visage de leur enfant; la sympathie confère un nouveau regard, elle ne remplace pas la raison, mais elle la rend capable de voir. Dans la découverte scientifique, cette connaissance par signe joue également. Le savant est souvent seul à pouvoir interpréter des indices, du fait de sa familiarité avec les objets en cause. L'exemple classique: beaucoup de gens avant Newton avaient vu tomber des objets, et observé les astres, mais lui a imaginé lier à une même cause la chute d'un fruit et le mouvement des planètes (la loi de l'attraction universelle). Le désir de comprendre le portrait à regarder autrement; ici encore, la raison n'est pas supprimée; elle est éclairée comme de l'intérieur. Ou encore dans le diagnostic médical: beaucoup voient les signes de la maladie; le médecin, en raison de sa familiarité avec celle-ci, peut les relier entr'eux, interpréter la portée des signes et son flair est de discerner l'inhabituel, voire la nouveauté de ce qui se prépare. C'est bien autre chose qu'une déduction purement logique, même si le raisonnement intervient pour contrôler le flair, l'intuition.

En matière de foi, la connaissance par signe intervient, au sens le plus fort du terme. La conviction religieuse caractéristique du christianisme est en effet que Dieu intervient dans l'Histoire. Ce n'est pas que Dieu existe; ce n'est pas que Dieu rétribue le bien et punit le mal; ce n'est même pas l'idée que Dieu est à l'origine de l'univers (cette idée fut acquise aussi en dehors du judaïsme, chez les Grecs comme Platon et Aristote). C'est que Dieu intervient dans l'Histoire, autrement dit c'est la réalité de l'ALLIANCE. Au fondement de cette conviction, il y a donc un ensemble d'événements. Le point culminant est bien l'incarnation de Jésus-Christ, que le milieu juif de l'Ancien Testament a préparé et que l'Eglise continue. Croire en Dieu dans la foi chrétienne: au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Dieu de Jésus-Christ et non le dieu des philosophes, pour reprendre la formule de Pascal, c'est adhérer de tout son être à cette geste de Dieu et à sa signification, qui est une œuvre d'amour. (Comme nous lisons dans l'Evangile de Jean: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, non pour que le monde soit condamné, mais pour qu'il soit sauvé»).

La capacité de lire les faits signifiants, cette geste de Dieu, c'est, dans la vie chrétienne, la grâce qui éclaire la raison, l'intelligence de ceux qui cherchent la vérité sur l'homme. La foi est donc simultanément don de Dieu et acte de l'être humain; elle comble une aspiration de l'homme, la connaissance d'une vérité sur lui-même, en éclairant sa raison sur le bien-fondé de son adhésion. Elle relève ainsi de tout notre être, de toute notre personnalité; à la fois de notre liberté, il y a une part d'option: la confiance globale que nous faisons; et de notre raison: c'est notre raison qui découvre le sens spirituel, la valeur, la portée pour notre être de l'œuvre de Dieu parmi nous, à travers les faits signifiants, tangibles qui sont donnés. Dans le judaïsme, le fait signifiant fondateur, c'est la libération d'Egypte. C'est elle l'événement fondateur. Le monde juif a lu et relu l'histoire de la transhumance d'Egypte vers la terre d'Israël dans cette catégorie d'Alliance, et a perçu un événement fondateur, qu'il a exprimé par le passage de la mer Rouge. Lisant et relisant cet événement fondateur, il en a progressivement dégagé la conviction que la création elle-même est une sorte d'alliance (vers le 6ᵉ avant Jésus-Christ), et ce n'est qu'au 2ᵉ ou 1ᵉʳ siècle avant Jésus-Christ que le récit de la Genèse fut placé en tête de la Bible, pour exprimer que cela concerne tout l'univers. Dans le temps de l'Eglise. Les faits signifiants sont le fait des saints (témoignage des martyrs à l'origine); le témoignage de croyants d'aujourd'hui à travers leur vie ordinaire; dans notre monde positiviste, les miracles, à Lourdes, par exemple, contrôlés et vérifiés par la commission médicale.

Liés à la connaissance par signe, la certitude de foi ne relève donc pas d'une activité rationnelle contraignante, comme si nous étions acculés à croire, au terme d'un syllogisme. Elle est une conviction qui relève simultanément d'une adhésion plus large que celle de la simple raison, sur la base de faits religieux (témoignage des croyants, des parents...) mais dans laquelle la raison humaine joue ou peut jouer, un rôle capital pour discerner la signification des faits religieux.


MA LUN
DI MAR
WO MER
DO JEU
VR VEN
ZA SAM
ZO DIM
ZO DIM
MA LUN
ZA SAM
Marvelon
DI MAR
Organon
VR VEN
WO MER
DO JEU
WO MER
DI MAR
MA LUN
ZO DIM
ZA SAM
VR VEN
DO JEU

III

Dans une mentalité scientifique qui met l'accent sur les faits, cette compréhension de l'attitude de foi me paraît capitale. Certes, les faits religieux sont d'un autre ordre que les faits d'ordre scientifique, mais le mode de connaissance présente des composantes similaires.

Du fait qu'elle est liée au mode de connaissances par signe, et à une adhésion personnelle, il n'y a donc pas de situation uniforme. Nous sommes diversifiés à l'infini du fait de nos tempéraments, de notre formation; et chacun, à sa manière et selon sa compétence, est à la recherche du sens de l'existence, de sa finalité. Il y a cependant quelques orientations majeures des esprits, que l'on peut discerner, au risque de paraître un peu schématique.

- Un bon nombre d'esprits semblent résignés à l'absurde, apparemment du moins; la vie pour eux est une aventure, tantôt prodigieuse, tantôt stupide. Elle vient du néant et retourne au néant. Ils paraissent s'en accommoder.
- Pour d'autres, au contraire, le sens s'impose si clairement qu'il rayonne comme une lumière qui s'impose d'elle-même. Un Paul Claudel (2e partie de sa vie), une Marie-Noël. Beaucoup de chrétiens «ordinaires» pour qui la foi s'enracine d'elle-même, par sa propre clarté.
- Faut-il dire la plupart? Plusieurs en tout cas paraissent comme tiraillés entre deux appels: une certitude et un doute; ou, plus justement peut-être, entre un appel et un vertige. L'appel: celui de reconnaître les aspects de vérité contenus dans la vision chrétienne globale, au moins comme antidote de l'absurde; je veux dire: l'hypothèse d'un Dieu qui intervient dans l'Histoire est l'explication qui me paraît la moins absurde à ma raison et je la crédite de validité et de viabilité, si difficile qu'elle puisse être rationnellement parce que l'hypothèse inverse est encore plus difficile. Cette reconnaissance est-elle moins incohérente que le principe de complémentarité de Bohr ou celui des incertitudes de Heisenberg? Un vertige: celui d'être floué, d'être victime d'une illusion que le refus de l'absurde nous conduirait à entretenir. Un vertige qui est attisé régulièrement par les découvertes nouvelles dont l'humanité peut être fière: la capacité de voyager dans l'espace, la capacité de manœuvrer l'origine de la vie et d'en pénétrer les secrets. Mais pourquoi notre croyance en Dieu, en son action dans l'histoire ne serait-elle pas aussi constructive de notre humanité?

  Le recours aux faits signifiants, porteurs de l'action de Dieu parmi nous, est à cet égard important pour notre mentalité demandant du concret. Non pas que ces faits religieux soient contraignants. En effet, en présence de la sainteté, une fois la charge émotive passée, demeure la question: n'est-ce pas le fruit d'une conviction intense? Après tout, beaucoup sont morts, témoins d'une cause qu'ils épousaient avec intensité. En présence des miracles, du merveilleux, de l'extraordinaire, le doute peut nous saisir légitimement. Mais des faits religieux peuvent aussi proposer une question à notre esprit en quête de vérité.

Sollicités par un appel et un vertige, cela nous amène à reconnaître que l'attitude de foi présente les deux aspects complémentaires d'adhésion et de recherche. Adhésion: elle n'est pas d'abord un ensemble de vérités à croire; elle est adhésion à quelqu'un qui éclaire et donne sens à notre vie d'homme vivant dans notre monde. A cet égard, il est bon de prendre conscience qu'une formation religieuse a pu majorer, parfois exagérément, l'élément doctrinal au détriment de l'adhésion personnelle à quelqu'un. La formulation de l'acte de foi qu'on nous faisait apprendre au cathéchisme, voici 50 ans «Je crois fermement tout ce que vous avez révélé et que la Sainte Eglise me propose à croire» demande à être corrigée de ce point de vue. Recherche: l'attitude de foi est aussi recherche, questionnement; pas seulement «est-ce réel», mais «comment cela éclaire notre existence.». A cet égard, ce serait une erreur de penser que le progrès dans la foi est de passer progressivement de l'interroga-

tion à la certitude. L'interrogation, la recherche n'est pas un signe de faiblesse de notre part. Cela fait partie de l'adhésion de foi, tout simplement parce que Dieu n'est pas évident (Il est mystère) et du fait que notre esprit humain aspire à voir, à expérimenter (nous qui vivons dans le temps). Ici encore, l'accueil de deux orientations apparemment antagonistes — certitude et recherche — peut être éclairé par ce principe de complémentarité pour découvrir que cela n'est pas étrange, spécial à la foi religieuse.

J'ai dit qu'un risque dans la formation et dans notre manière de vivre est de majorer l'élément doctrinal et parfois de réduire la foi à un ensemble de vérités à croire. Cependant, le rôle d'une doctrine est important. Pourquoi? A la fois parce que l'action de Dieu est située dans l'Histoire de l'Alliance et que le Dieu de Jésus-Christ est invisible à nos yeux. Comment pourrais-je connaître le Dieu de Jésus-Christ et adhérer à Lui et à tout ce qui fait l'Histoire sans recevoir le message de ceux qui l'ont connu et qui peuvent témoigner de Lui?

Il y a donc une éducation de la foi qui comporte une meilleure connaissance du message apostolique (la lecture d'un Evangile reste irremplaçable) et le rôle des vérités de la foi, d'une doctrine, est de nous guider dans notre réflexion, pour nous permettre de penser notre vie humaine dans ses interrogations et ses apparentes contradictions, nous permettre d'entrer dans le mystère de l'homme et dans le mystère de Dieu (ce que, dans la Tradition religieuse-chrétienne et non chrétienne d'ailleurs, on appelle la contemplation). C'est le rôle des dogmes: nous aider à penser.

Que croire? Jésus est vivant. Le Jésus de l'histoire, qui fut crucifié est vivant: c'est le message central. Si étrange qu'elle puisse paraître, si déroutante qu'elle puisse être, cette affirmation est capitale, est la clé de toute notre foi (St-Paul, I Corinthien, XV) «Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine, vide est notre foi». C'est le grand événement qui atteste l'intervention de Dieu dans l'Histoire, le grand fait religieux significatif de l'Alliance. C'est ici que le principe de la complémentarité de Bohr joue un rôle pédagogique intéressant à relever. Tenir ensemble et simultanément des aspects antagonistes comme: la mort et la vie; une personne, deux natures; Dieu et homme.

A cette lumière, il paraît moins aberrant d'affirmer que l'être humain est à la fois esprit et matière. En tout cas, cette affirmation éclaire singulièrement la valeur de l'être humain, profondément un comme être dans la dualité (esprit - matière). Sa destinée est à l'immortalité, nous pouvons la penser comme réelle, dans la foi du Christ vivant. Ou encore, un seul Dieu et trois personnes. Ce n'est pas une espèce d'algèbre ennuyeuse: 1 = 3..., mais encore une compréhension de notre richesse personnelle avec la dimension d'absolu qui nous habite et qui nous taraude, et qui vient de Dieu Père; celle de fraternité humaine qui est affirmée en Jésus; celle de notre univers intérieur que l'Esprit habite. Et nous ne cessons de rencontrer Dieu lui-même dans ces trois dimensions (verticale, horizontale et intérieure) puisqu'il est un seul Dieu.

Il faut reconnaître que la complémentarité la plus déroutante et qui peut toucher au scandale est celle qui affirme à la fois la bonté de Dieu et sa tendresse et l'existence du mal. N'y a-t-il pas contradiction suprême? Qu'il y ait un mal venant de la liberté humaine est encore acceptable, nous le lions à la liberté de choix sans laquelle il nous est difficile de concevoir une vraie liberté. Mais le mal sous toutes ses formes, qui ne vient pas de notre liberté, qui blesse profondément notre conscience, comme des morts prématurés? des morts d'innocents? des cataclysmes? Les théologiens le rattachent à la liberté en parlant de péché trouvant sa source en Satan. Par ailleurs, quitter la foi chrétienne à cause du mal ne supprime pas le mal;


Côte d'Or
Quality Since 1883

cela paraît même conduire à une impossibilité radicale de comprendre notre univers.

Il y a une confiance radicale à laquelle, comme chrétien, je me sens convoqué, en reconnaissant que le Christ n'est pas venu expliquer le mal, mais l'habiter intérieurement et dire, par sa résurrection, que le dernier mot est à la vie et à la joie. Un des signes de cette confiance radicale est l'engagement dans la vie sociale, dont le premier pas (au sens typologique, pas nécessairement au sens chronologique) est l'engagement dans la célébration de cette confiance: l'eucharistie, et tout ce qu'elle comporte, la vie de la foi. Les autres signes seront ceux de l'amour fraternel manifesté par chacun, selon les charismes et les possibilités.

Un dernier aspect que le principe de complémentarité peut éclairer est celui-ci: donner sa confiance avec esprit critique, c'est-à-dire non avec méfiance ni volonté destructrice, mais dans la lucidité. Qu'est-ce à dire? Cela comporte de discerner l'affirmation de l'hypothèse (c'est trop clair); cela comporte surtout de discerner l'essentiel de l'accessoire (exemple: Jésus est vivant, est une affirmation d'une autre importance que l'enseignement sur les anges). Cela comporte aussi, dans l'affirmation attestée, que l'on soit ouvert à distinguer la vérité attestée et le langage culturel dans lequel cette vérité est attestée. Peut-être est-ce le point le plus délicat, car il bouleverse le plus nos habitudes de pensée. De ce point de vue, la réflexion chrétienne a bénéficié de l'apport des études linguistiques et elle a elle-même accompli d'immenses progrès sur la portée du langage dans l'Ecriture et la formulation doctrinale. A preuve, une déclaration de la congrégation pour la doctrine de la foi de 1973 (3).

Donner sa confiance dans la lucidité: une attitude à laquelle le psaume 8e nous renvoie déjà, dans son cri d'admiration interrogative: Qu'est-ce que l'homme pour que tu te soucies de lui? Avec les auditeurs de Jésus (Luc, XVII, 5), je dirai pour terminer: Seigneur, je crois, mais augmente ma foi.

(*) Conférence donnée à Tournai, le 22 janvier 1985, lors de la réunion de la Société Médicale Saint-Luc, section Hainaut occidental. Le style oral a été volontairement conservé.
Je désire exprimer ici une dette de reconnaissance envers Mr Lucien MORREN, professeur émérite à l'U.C.L. auprès de qui il m'a été donné de vivre une année, lors de mes études. Beaucoup de réflexions lui doivent leur origine, parfois même leur formulation. Elles peuvent être prolongées par son ouvrage *Dieu est libre et lié. Le regard d'un scientifique sur la foi.* Paris, Lethielleux-Bruxelles, Vie avec Dieu, 1975, 132 pages.

(1) On trouvera une présentation succincte et claire des travaux d'Heisenberg à l'article que lui consacre l'*Encyclopeadia universalis*, volume 8, p. 286-288.

(2) Voir également *Encyclopeadia universalis*, article *Bohr*, volume 3, p. 392-394.

(3) Déclaration du 24 juin 1973, portant le titre *Mysterium Ecclesiae*. Au n° 5 de cette Déclaration, nous lisons: Les vérités que l'Eglise entend réellement enseigner par ses formules dogmatiques sont sans doute distinctes des conceptions changeantes propres à une époque déterminée et sans lesquelles elles ne peuvent être exprimées: mais il n'est pas exclu qu'elles soient éventuellement formulées, même par le magistère, en des termes qui portent des traces de telles conceptions.» Traduction officielle publiée dans *La documentation catholique*, n° 14 du 15 juillet 1973. Dans cette traduction française, le membre de phrase du dernier paragraphe» et sans lesquelles elles ne peuvent être exprimées» a été oublié.

L'utérus de substitution

Par J. Lederer

Désirer un enfant avec toute l'ardeur d'un cœur généreux et débordant d'amour, vouloir fonder une famille et se retrouver avec l'être qu'on a choisi dans ceux que l'on a conçu, c'est là des sentiments que l'on trouve chez la femme de toutes les parties du monde, de toutes les époques, de toutes les civilisations.

C'est dans l'ordre naturel des choses, aussi on comprend la déception souvent mêlée d'angoisse lorsqu'un couple doit se rendre à l'évidence; la jeune femme, l'épouse aimée, est stérile, elle ne pourra pas avoir d'enfants.

Les connaissances toujours plus approfondies de la physiologie de la reproduction, la mise au point de techniques toujours plus raffinées ont permis de réaliser de véritables prouesses chez l'animal d'expérience puis sur le bétail pour pallier à ces situations. Ces succès ont enhardi en plus d'une part les médecins et d'autre part ceux qui sont désemparés par la frustration d'une descendance. Toutes les audaces se sont manifestées pour porter remède à des situations parfois bouleversantes.

Mais voilà, passer de l'animal à l'homme n'est pas toujours licite ni possible tant sur le plan biologique que sur les plans psychologique et éthique.

Qu'est-ce que l'utérus de substitution?

Dans cet article nous nous bornons à étudier une solution bien précise, celle qu'on a qualifié d'« utérus de substitution » appelé parfois de manière plus triviale « ventre à louer» ou « utérus en location ».

De quoi s'agit-il? C'est la solution proposée par certaines situations où par la suite de lésions ou de malformations de l'utérus la femme ne peut pas devenir enceinte bien qu'elle possède des ovaires capables de produire des ovules et dont le mari a un sperme normal.

Craft et coll. (1982) ont proposé de stimuler la production d'ovules au moyen de clomiphène et de gonadotrophines, de les prélever sous laparascopie et de procéder à une fécondation in vitro avec le sperme du mari. On obtient ainsi un embryon qui s'il n'est pas conçu dans les conditions naturelles est cependant bien le produit de l'union des gamètes du père et de la mère.

Il ne reste plus qu'à l'implanter dans l'utérus d'une femme consentante. Elle pourra mener ainsi une grossesse avec le fruit d'un couple qui lui est étranger, mais ce couple au moins aura un enfant bien à lui puisqu'il provient de ses gamètes.

Les choses sont loin d'être aussi simples. D'abord la préparation technique de ce genre d'intervention et son minutage demandent des mises au point délicates mais outre cela il y a bien des obstacles d'ordre physiologique, pathologique, psychologique et éthique qui font que cet enfant ne sera pas celui du couple autant qu'il l'aurait désiré.

Influence nutritionnelle de la mère porteuse

La mère porteuse ne peut être considérée comme un simple ustensile, comme une couveuse à l'intérieur de laquelle l'œuf fécondé se développera avec toutes les caractéristiques génétiques transmises par les donneurs d'ovule et de sperme, à l'exclusion de toute autre influence.

Le développement du fœtus et donc ses caractéristiques biologiques, peut être influencé par la mère porteuse. Des expériences faites sur diverses espèces animales le prouvent.

Walton et Hammond (1938) ont croisé des chevaux de race Shire avec des poneys de Shetland. Le poids de naissance des poulains nés de juments Shetland est strictement celui des poulains Shetland quelque soit le père et le poids de naissance des poulains nés de juments Shire est toujours le poids de naissance des poulains Shire quelque soit le père. L'influence de la mère sur le poids de naissance est manifeste dans cet exemple. On pourrait cependant arguer que l'influence n'est pas uniquement nutritionnelle mais aussi génétique puisque le jeune a un poids de naissance conforme à celui des jeunes de la race de sa mère dont il porte les chromosomes.

Plus convaincante est l'expérience de Smidt et coll. (1967). Ces auteurs transplantent l'ovule fertilisé de porcs nains dans l'utérus de porcs de poids normal. Les jeunes ont à la naissance un poids double de celui des porcs nains. La transplantation dans l'utérus d'un porc nain de l'ovule fertilisé d'un porc normal donne à la naissance des gorets dont le poids est inférieur à celui des porcs de poids normal.

Ici seule l'influence nutritionnelle a pu intervenir pour modifier les dimensions du jeune à la naissance, en dehors de tout facteur génétique.

Des faits montrent de la même manière la prédominance de l'influence de la mère sur le poids de naissance. Cela a été vu chez le mouton par Hunter (1956) et chez le lapin par Venge (1950).

Table 1 - Poids de naissance d'un agneau unique (livres)

Sexe	Père Welsh		Père Leicester	
	mère Welsh	mère Leicester	mère Welsh	mère Leicester
Mâle	7,58	8.60	9,70	13,00
Femelle	6,65	10,70	7,90	11,28

Le développement ultérieur se fera selon la constitution génétique.

Si le poids de la mère peut dans des variétés différentes d'une même espèce avoir un tel retentissement sur le développement de l'embryon, on peut en déduire que d'autres caractéristiques biologiques peuvent aussi être influencées par le facteur nutritionnel de la mère dans l'utérus de laquelle l'embryon est implanté.

Si des états physiologiques peuvent influencer le développement de l'embryon, que dire des états pathologiques. La clinique nous en fournit des exemples.

Influence d'un état pathologique apparu en cours de grossesse

On connaît notamment grâce aux travaux du professeur J.P. Hoet (1954) l'influence de l'état diabétique sur le poids de l'enfant à la naissance. La mère diabétique met au monde des enfants d'un poids anormalement élevé mais en outre la mortalité fœtale en cours de grossesse est beaucoup plus élevée. Ces enfants ont des anomalies des îlots de Langerhans qui sont hypertrophiés et des cellules dont les dimensions sont exagérées. Ces enfants sont fragiles et la mortalité néo-natale est plus élevée chez eux que chez ceux qui sont nés de mères normales.

Certes on n'imagine pas qu'une femme demande à une autre femme atteinte de diabète d'accepter l'œuf fécondé dont elle ne peut assurer le développement elle-même. Aucun médecin n'accepterait du reste de faire une implantation d'embryon dans ces conditions, mais ceci n'est pas une garantie. Les travaux de J.P. Hoet (1954) confirmé par bien d'autres ont montré qu'une femme qui va devenir diabétique même 10 ans plus tard met au monde de gros enfants avec toutes les caractéristiques des enfants nés de mères diabétiques et notamment les anomalies congénitales les plus diverses et les plus graves que l'ont peut rencontrer chez les enfants de mères diabétiques. On voit aussi chez elles un nombre élevé de fausses couches et de morts périnatales.

Aucun test préalable ne permet de dépister ces cas car en dehors de la grossesse l'épreuve d'hyperglycémie est tout à fait normale, y compris la courbe d'insulinémie. Il s'agit là d'une situation que j'ai rencontrée plusieurs fois au cours de ma carrière.

Alors qu'adviendra-t-il de l'enfant conçu de parents sains, en dehors des lésions de l'utérus, développé chez une mère porteuse que l'on avait cru saine sur la base d'examens médicaux très complets et qui vient au monde avec des malformations dues au développement d'un trouble métabolique au cours de la grossesse?

Les fournisseurs de gamètes seront-ils en droit de refuser la livraison du produit pour malfaçon dont la responsabilité revient à la mère porteuse?

Il apparaît que l'enfant développé dans un utérus de substitution n'est pas tout à fait autant l'enfant des donneurs de gamètes que l'enfant né dans des conditions normales. Il est le produit de trois personnes et non plus seulement d'un couple.

Même sur le plan biologique, l'enfant né dans ces conditions n'est pas tout à fait celui que le couple avait désiré.

Les erreurs possibles

Et que dire des erreurs possibles comme celle qui a donné lieu récemment en Allemagne à un procès à la fois sordide et choquant.

Un couple stérile avait «commandé» à une femme mariée une grossesse en acceptant de se laisser implanter dans la matrice un ovule de la mère stérile fécondé avec le sperme de son mari.

La grossesse s'était bien déroulée et l'enfant remis aux donneurs de gamètes contre la somme convenue de 27.000 marks. Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes jusqu'au jour où une prise de sang pratiquée lorsque l'enfant avait déjà 3 ans révéla qu'il était le fruit d'un rapport conjugal banal entre la mère porteuse et son mari quelques jours avant l'implantation de l'embryon.

Les parents adoptifs veulent bien accepter de garder l'enfant mais exigent de se faire rembourser car le produit n'est pas conforme à la commande.

La cour d'appel de Ham déclare leur action recevable car en l'absence d'une législation particulière, il s'agit d'un contrat commercial comme un autre. Les magistrats ont émis l'avis que l'enfant avait été commandé comme une marchandise au prix d'une voiture neuve.

Les problèmes psychologiques

Comme l'a écrit Yvonne Rousseau, les problèmes psychologiques sont nombreux et complexes.

Ceux de l'enfant d'abord.

L'enfant développé dans le sein d'une mère porteuse n'est pas désiré par elle; il est tout au plus accepté. Il n'est pas porté avec la même tendresse ni mis au monde dans la même joie que celui d'une mère à part entière. Il subit là déjà un gros handicap car il n'aura pas dès la naissance les mêmes attaches affectives.

Le sort normal de l'enfant est de se retrouver dès l'accouchement terminé contre le ventre, contre le cœur de celle qui l'a porté avec amour durant neuf mois. Pour lui c'est retrouver la sécurité lorsqu'il entre dans un monde qui lui est étranger où tout lui paraît hostile.

Les psychologues savant combien est tenace et difficile à effacer l'angoisse du début de la vie qui peut du reste être génératrice de névroses.

Ceux de la mère donneuse.

Il manque chez elle toute une évolution affective et psychologique qui se déroule au cours de la grossesse.

Durant celle-ci il se tisse entre l'enfant et sa mère un tissu de liens affectifs infiniment complexes faits de désir d'identification, de possession animale, d'aspirations naissantes et encore ignorées.

Au cours de la grossesse le psychisme de la femme subit toute une évolution. L'amour maternel se forge dans la première prise de conscience de la future mère, dans les premiers troubles de la grossesse, dans la première acceptation. Et plus tard la perception des mouvements de l'enfant qu'on porte en soi est encore une occasion de resserrer les liens entre la mère et l'enfant.

Ceux de la mère porteuse.

Le désir d'attendre un enfant ne peut avoir en rien la qualité de celui d'une vraie mère. Les motivations sont bien différentes. Au mieux elle accepte la proposition qui lui a été faite par dévouement et par amitié pour une personne qu'elle connaît et qui lui est chère; le plus souvent ce sont des arguments d'ordre économique qui l'ont incitée à accepter de porter l'enfant d'une autre.

De toute façon l'enfant qu'elle porte lui est étranger, il n'est pas à elle; elle sait déjà qu'il appartient à une autre par contrat, pour de l'argent. Elle ne peut donc s'y attacher comme une vraie mère.

A moins que comme on en a connu quelques exemples, l'enfant qui se développe en elle n'éveille l'instinct maternel et qu'elle ne s'y attache; alors au moment de la naissance elle refuse de le livrer à ceux qui le lui avaient commandé lui confiant un embryon bien à eux.

Cela a donné lieu à des drames pénibles, deux femmes se battant comme des lionnes pour la possession d'un bébé que chacune considérait comme le sien avec des arguments qui leur paraissaient irréfutables.

Le problème éthique

Le R.P. Mc Cormick, S.J. (1984) lors de sa déposition devant le comité pour la science et la technologie de la Chambre des Représentants des Etats-Unis a affirmé qu'il fallait tenir compte des valeurs en jeu dans la technologie de la procréation.

Quelle est la signification de la famille dans le cas des mères porteuses? Il n'est pas possible qu'un certain sentiment d'amour ne se soit éveillé dans la conscience de la mère porteuse, qui manquera toujours chez la mère qui n'a pas eu le bonheur de pouvoir mener elle-même une grossesse désirée.

On a vu à maintes reprises les mères porteuses refuser de livrer l'enfant qu'elles ont mis au monde grâce à l'ovule et au sperme d'étrangers. Cela a donné lieu à des procès où aux grands principes mis en cause se sont mêlés de sordides questions d'argent, car on rémunère la mère porteuse.

Le pluralisme social, moral et éthique de la société où nous vivons fera que des solutions différentes seront proposées pour résoudre ces épineux problèmes.

La prudence voudrait que la procréation soit limitée au mariage mais le désir de procréation l'emporte à maintes reprises sur le risque que l'on fait courrir aux valeurs fondamentales qui s'y rattachent.

On ébranle par ces techniques la notion de la famille. L'enfant mis au monde par une mercenaire qui a loué sa matrice afin de permettre le développement d'un embryon conçu par d'autres ne sera jamais ni biologiquement, ni affectivement, ni psychologiquement tout à fait comme l'enfant né par les moyens naturels.

Y a-t-il une solution?

Dans les cas de stérilité, à première vue pour les gens simplistes, la solution de la mère porteuse d'un embryon fruit de l'union des gamètes du couple paraît la plus logique puisqu'à première vue l'enfant est à part entière le descendant de ses parents.

Nous l'avons vu même sur le simple plan biologique la chose est déjà des plus discutables; sur le plan psychologique elle l'est encore davantage. Nous n'avons pas abordé le plan juridique car on se trouve devant un vide. Faut-il souhaiter que le législateur le comble? Nous ne le pensons pas. Le législateur doit intervenir lorsque doit être pris en considération l'ordre public.

La solution de l'utérus de substitution soulève tant d'objections qu'elle nous paraît devoir être rejetée. Malgré ses aléas, l'adoption paraît la moins mauvaise des solutions pour les couples stériles. Beaucoup d'entre elles réussissent.

Comme l'a dit Hamburger (1986) dans son discours lors de sa réception à l'Académie Française, «Les hommes ont perdu leur âme à force de s'en remettre à la raison et à la science, de chercher le progrès technique et de s'en laisser envahir.»

De même le grand poète chrétien Pierre Emmanuel, mort récemment s'écriait, en révolte contre ce que les hommes ont fait de la civilisation «En succombant à la tentation technique, l'homme croit triompher, mais à coup sûr il s'annihile.»

Bibliographie

Craft, I. et coll. - Lancet - 1982 - **1** - 1031.
Hamburger, J. - Le Monde - 19-20 janvier 1986.
Hammond, J. - J. Exper. Biol. - 1934 - **11** - 140.
Hoet, J.P. - Diabètes - 1954 - **3** - 1.
Hunter, G.L. - J. Agric. Sc. - 1956 - **48** 36.
Mc Cormick, R. - Origins - 23 août 1984.
Rousseau, Y. - Le Soir - 20 avril 1985.
Smidt, D. et coll. - Monatschr. Kinderhkd. - 1967 - **115** - 533.
Venge, O. - Acta Zool. - 1950 - **31** - 1.
Walter, A. et Hammond, J. - Proc. Roy. Soc. Lond. - 1938 - 125 B-311.
Wishart, J. et Hammond J. - J. Agric. Sc. - 1933 - **23** - 463.

Membre d'honneur	10.000 F
Membre de soutien	5.000 F
Abonnement	700 F

à verser au
C.C.P. 000-0321178-11
de la Société Médical belge

Cotisation de membre ordinaire : le montant en est fixé par chaque cercle local et à verser auprès de celui-ci.

Donne-moi la main

L'œil perçoit
l'oreille entend
la bouche nourrit
la langue parle.
La main unit:
elle est l'amie
qui nous est tendue
qui nous remue
qui nous guide
toute la vie.

Le petit enfant
elle le rattache au monde
elle apprend à tenir
elle permet de s'unir;
elle lie
elle supplie
elle serre
elle caresse
elle dit la tendresse;
son geste exprime l'amitié
elle rend la charité.

Symbole de puissance
la technique s'en empare
en fait un robot...
Symbole de violence
la politique la déforme
la dégrade en révolte...
Symbole de paix
elle donne la paix...

Médecin du corps
Médecin de l'âme
j'ai besoin de ta main
quand je suis malade
    et seul
face à l'étape finale
    et fatale.

Donne-moi ta main
elle m'inspire confiance
dans ma souffrance
dans ma solitude.

Elle m'apporte la chaleur
de ton cœur, de ton sang.
Elle me retient de l'abîme inconnu
dans lequel je descends
    seul
Comprends mon regard muet
ne m'achève pas
soulage ma croix
avant le dernier choix.

Je sais que tu es là
ne me quitte pas
    forte main
    douce main
de mon dernier Ami...

Jean KLUYSKENS
8.03.1985

Assemblée Générale 1986

L'assemblée Générale de Saint Luc aura lieu cette année-ci à Anvers le samedi 18 octobre 1986. Elle aura pour thème

l'EUTHANASIE

Ce sujet sera traité
en néerlandais par Monsieur
l'abbé André Dewolf
professeur au Grand séminaire de Gand
directeur de Caritas Catholica
qui parlera de l'aspect moral et éthique de cette question en français par Madame
Claire Kebers
psychothérapeute
attachée au centre de bioéthique de l'U.C.L.

Cette séance sera précédée de l'assemblée générale séparée de la gilde et de l'association, suivie de la réunion commune des deux ailes de la société médicale belge de Saint Luc après quoi nous pourrons entendre les deux exposés ci-dessus.

Après la séance sainte messe
Enfin un banquet réunira les participants à la réunion.
Le lieu de réunion sera le Theologische Pastoraal Centrum
Groenenborgerlaan 149 - 2020 Antwerpen.

Dès maintenant retenez la date. Nous comptons sur une nombreuse participation. Le programme plus détaillé paraîtra dans le prochain numéro.

Formalités d'inscription au congrès de la FIAMC

Payer sa cotisation par un chèque barré de
100 dollars USA avant le 31-I-1986 (50 dollars pour les accompagnants)
150 dollars USA avant le 31-III-1986 (70 dollars pour accompagnants)
200 dollars USA après le 31-III-1986 (70 dollars pour accompagnants) adressé à
EMBASSY TOURS, S.R.L. -
Marcelo T. de Alvear 566
1058 Buenos Aires - Argentine

Le voyage aller-retour en avion revient à ± 42.500 frs.

Le prix de la chambre pour 6 nuits, sans pension mais avec bain, transport en autobus, Cocktail d'ouverture, banquet revient
Catégorie A single 578 dollars double, 359 dollars par personne
Catégorie B single 493 dollars double, 305 dollars par personne
Catégorie C single 282 dollars double, 208 dollars par personne
3 tours de 3 jours et 2 nuits après congrès
Mar del Plata 150 dollars
Bareloche 269 dollars
Iguazu, les cataractes du Brésil 345 dollars.

Pour le programme : voir le numéro 4 de 1985.

— Membre d'honneur	10.000 fr.
— Membre de soutien	5.000 fr.
— Abonnement	700 fr.

à verser au C.C.P. 000-0321178-11 de la Société Médical belge

Cotisation de membre ordinaire : le montant en est fixé par chaque cercle local et à verser auprès de celui-ci.

Société Médicale Belge de Saint-Luc

(Association sans but lucratif)

Président général: Prof. Dr. Lederer

Secrétariat général: Chaussée de Haecht 8 - 1030 Bruxelles

Tél.: 219.14.66

C.C.P.: 000-0321178-11

Société de St. Luc de Bruxelles. Dr. J. Sacré - Av. d'Huart 130 a - 1950 Kraainem.

Société de St. Luc de Charleroi. Dr. Dercq G. - rue de l'Industrie 1 - 6100 Mont-sur-Marchienne.

Société de St. Luc de Liège. Dr. P. Olfers - rue E. Solvay 58 - 4030 Grivegnée.

Société de St. Luc de Mons. Dr. Orban - rue Masquelier 39 - 7000 Mons.

Société de St. Luc de Namur. Dr. F. Jonard - rue Blondeau 5 - 5000 Namur.

Société de St. Luc de Tournai. Dr. Hamoir - rue du Champge 13 - 7500 Tournai.

Medicus Mundi

Secrétariat Général : Avenue de Woluwé St Lambert 78 - 1200 Bruxelles
Téléphone : 736.18.31 — C.C.P. 000-0038082-58